

L'intolérable alibi culturel

L'excision et ses bonnes excuses

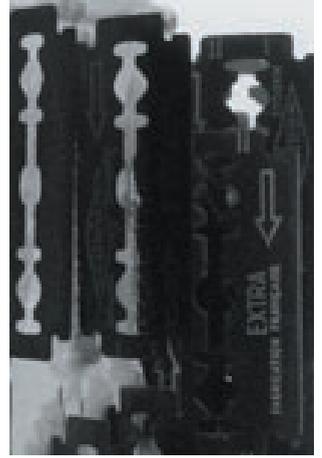
e m m a n u e l g r e z

*« Il y a un moment où il faut sortir les couteaux.
C'est juste un fait. Purement technique.
Il est hors de question que l'opresseur aille comprendre de lui-même
qu'il opprime, puisque ça ne le fait pas souffrir : mettez-vous à sa place.
Le lui expliquer est sans utilité. [...]
Le couteau est la seule façon de se définir comme opprimé.
La seule communication audible. »*

Christiane Rochefort, *Définition de l'opprimé*, 1971

On assiste, depuis quelques années, à un glissement progressif des discours xénophobes, d'un racisme franchouillard à un ethnodifférentialisme politiquement plus présentable. On peut lire, par exemple, que « l'immigration n'est souhaitable ni pour les migrants, qui doivent abandonner leur pays natal pour un autre où ils sont accueillis comme supplétifs de besoins économiques, ni pour les populations d'accueil, qui se trouvent confrontées sans l'avoir choisi à des modifications parfois brutales de leur environnement humain et urbain. Il est clair que les problèmes des pays tiers ne se résoudront pas par des transferts généralisés de populations. [Nous sommes] donc favorables à une politique restrictive de l'immigration, doublée d'une coopération accrue avec les pays du Tiers-Monde, où les solidarités organiques et les modes de vie traditionnels sont encore vivants, afin de surmonter les déséquilibres induits par la mondialisation libérale. »¹ Pas vraiment de traces de rejet ici, juste, entre les mots, l'ombre d'un ferme refus du mélange... Le chacun-chez-soi remplacerait le pas-de-toi-chez-moi. De quoi saper le moral et toute efficacité au sloganique droit-de-l'Hommeisme qui, à force de ne brandir que le respect-de-la-différence-de-l'autre, se retrouve à devoir se battre contre une même logique culturaliste.

On ne naît pas étrangère, on le devient. Tel aurait pu être un début d'article, en ces temps d'anniversaire amer², tant le constat



1 – Alain de Benoist et Charles Champetier, « La Nouvelle Droite de l'an 2000 », *Éléments*, n° 94, février 1999. Ne nous trompons pas sur la bonne figure qu'essaie de se donner la Nouvelle Droite... Lire de Pierre-André Taguieff, *Sur la Nouvelle Droite*, Paris, Descartes et C^{ie}, 1994, ou de Danièle Sallenave, « La difficile gloire de la libre existence », *Le Monde*, 21 janvier 1999.

2 – En 1949, Simone de Beauvoir publiait *Le Deuxième sexe*. Sur le débat et les violentes polémiques que ce livre a suscitées à sa parution, on peut lire de Sylvie Chaperon, « Haro sur *Le Deuxième sexe* », in Christine Bard (sous la direction de), *Un Siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 269-283.

est effarant, cinquante ans de féminisme antinaturaliste plus loin, du travail qu'il reste à accomplir contre la domination masculine : la plupart non blanches dans un monde dessiné par l'Occident³, les femmes sont aussi des *corps étrangers* dans un système violemment misogyne. Et, bien souvent, la fabrique de « l'Étranger » passe par le marquage et la destruction de son corps.

Au nom de la culture, certaines personnes, antiracistes donc biencomme-il-faut, essaient de légitimer l'indéfendable. Ainsi, Tobie Nathan, nouvelle coqueluche scientifique des quotidiens et éditeurs de gauche, vain prétendant à l'ethnopsychiatrie⁴, affirme sans sourciller que « *nombre de petites filles africaines, qui vivent en France et ne sont pas excisées, présentent de graves troubles. Or, seul le rituel de l'excision permet de les soigner, de les reconstruire. D'un côté, le droit français, depuis une dizaine d'années seulement, considère l'excision comme une mutilation. C'est étonnant, les arguments avancés dans cette interprétation de la loi sont exactement les mêmes que ceux retenus au Moyen Âge contre la circoncision des Juifs !*

De l'autre, l'excision n'est qu'une conséquence d'une théorie plus vaste, commune à toute l'Afrique, concernant la fabrication des êtres humains. Sur ce continent, on considère qu'un nouveau-né vient d'un autre monde, où il a été modelé par une divinité un peu distraite. Le montage terminal étant toujours défectueux, incomplet, l'éducation et l'initiation visent, peu à peu, à le parfaire, à l'achever. Or l'excision, au même titre que la circoncision pour les hommes, est l'un des rites initiatiques majeurs. Sans ce rituel, une femme est incomplète, elle est en errance, elle tourbillonne, et se cherche des initiations de remplacement, comme le premier "shoot", ou le premier casse. Les ethnopsychiatres savent très bien qu'une jeune fille excisée ne tombe jamais dans ces travers. Elle n'en a pas besoin. L'excision est en quelque sorte un mécanisme de prévention mentale, un bénéfice social extraordinaire, que la société française devrait d'urgence reconsidérer. [...]

Quant à l'éventuel manque de plaisir sexuel des femmes excisées, il faut remettre les choses à leur place. Ici comme là-bas, 95% des dysfonctionnements sexuels sont d'ordre psychique. »⁵

Les camées et les lascars apprécieront ; les femmes excisées et toutes les autres, même celles qui se portent bien, peuvent bien envisager de sortir, à leur tour, les couteaux et les rasoirs.

M. Chevènement, lui, tient là une solution inédite pour lutter vigoureusement contre la délinquance juvénile et rétablir enfin la paix sociale dans nos démocraties : à défaut de pouvoir matraquer, enfermer, puis « suicider » en prison⁶, ou expulser pour défaut de papiers dans « leur » pays tous les *sauvageons*... exciser leurs sœurs ? Encore et toujours le même amalgame, qui a déjà tant

3 – Sur l'organisation du reste-du-monde par l'Occident, cf. par exemple Jean-Paul Charnay, *Les Contre-Oriens ou comment penser l'Autre selon soi*, Paris, Sindbad, 1980.

4 – Cf. Fethi Benslama, « L'illusion ethnopsychiatrique », *Le Monde*, 4 décembre 1996 ; Alain Policar et Pierre-André Taguieff, « Ethnopsychiatrie et exotisme : Devereux et les faussaires », *Raison Présente*, n° 123, 1997, p. 115-119.

5 – « Entretien avec Tobie Nathan, sorcier des banlieues » (sic), *Science et Nature*, février 1995, p. 79. Le choix de citer la quasi totalité du diagnostic de notre docteur ès-société-malade, correspond à celui de ne pas rentrer dans le petit jeu facile des citations extraites de leur contexte. Depuis, à ma connaissance, Tobie Nathan n'a jamais démenti ses propos, même lors de la récente polémique dans *Politis*, se bornant juste à répéter que ce qui avait été publié avait été en fait rédigé par un journaliste qui en avait « un tant soit peu forcé le trait ». Il affirme quand même un peu plus loin, qu'« [il] ne défend pas l'excision – [il y est] personnellement opposé et contribue, par l'encouragement de l'intégration des familles migrantes, à sa prévention. » Quelle action courageuse, et merci encore pour la République ! *Politis*, n° 577, 2 décembre 1999.

6 – C'est à peine croyable le nombre de « suicides » et autres morts violentes de jeunes maghrébins en taule, dans des conditions jamais élucidées, l'Administration Pénitentiaire refusant obstinément d'ouvrir des enquêtes...

servi à une « rationalisation » de la xénophobie : « immigré = délinquant ». Nouvelle devinette, sur le thème « la société, elle va pas très fort », et nouvelle analyse lumineuse – par Bruno Étienne (Professeur agrégé en sciences politiques), cette fois : « *Pourquoi y a-t-il tant d'immigrés d'origine musulmane dans la prison des Baumettes ? Justement parce qu'ils ne sont pas musulmans ! Si on veut réussir l'intégration, préfère-t-on qu'ils soient dealers ou musulmans ?* »⁷

Déjà au siècle dernier, la clitoridectomie était médicalement utilisée comme moyen définitif de lutter contre l'onanisme féminin, considérée comme une déviance sociale grave⁸, et Cesare Lombroso expliquait à la même époque (1896) que *La Femme criminelle* présente des anomalies anthropométriques de type masculin, ce que reprochent finalement aux femmes les partisans de l'excision, quand ils se sentent obligés de commenter la forme du sexe féminin.

7 – *Le Quotidien de Paris*, 24 janvier 1989, cité in « La France des immigrés », entretien avec Bruno Étienne et Jean-Yves le Gallou, *Krisis*, n° 5 (« Nation ? »), avril 1990, p. 75. *Krisis* est la revue mains-blanches-tête-haute de la... Nouvelle Droite.

8 – Cf. Démétrius Zambaco, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* [1882], Arles, Solin, 1991.



Ange et Damnation, *Hommage aux femmes excisées*, 1995

Un peu d'alphabétisation

Plus de deux millions de jeunes filles sont excisées chaque année dans le monde, principalement en Afrique et dans la péninsule Arabique, mais également dans les pays d'accueil de populations migrantes. Dans certains pays, on estime à plus de 50% le nombre de femmes ainsi mutilées : Sierra Leone, Mali, Burkina, Tchad, Soudan, Éthiopie, Djibouti, Somalie, la liste est longue.

La *Sunna* consiste à couper le capuchon du clitoris ; la *clitoridectomie* est l'ablation du clitoris et des petites lèvres (excision la plus courante, surtout pratiquée en Afrique de l'Ouest) ; l'*infibulation* consiste à fermer le vagin, en ligaturant les grandes lèvres, de façon à ne laisser qu'un minuscule orifice pour l'écoulement des urines et du sang menstruel (plutôt en Afrique de l'Est). Quand on sait cela, comment peut-on oser mettre sur le même plan l'excision et la circoncision ? Ce serait quoi, une penisectomie ? L'ablation d'un bout de chair si petit que forcément inutile ?

L'excision est une violence faite aux filles, *en tant que futures femmes*. Pour la plupart des hommes « concernés », et pour beaucoup de femmes excisées⁹, elle a pour but de restreindre considérablement les pulsions sexuelles que les femmes ne sauraient maîtriser, toutes excitées qu'elles sont censées être. Ce mythe de « la Noire » si proche de la nature qu'elle serait forcément une « bête de sexe », sauvage à souhait, est aussi un fantasme bien occidental de mâles en manque de colonies¹⁰. « *Par ces opérations, l'homme prive la femme de son centre nerveux sexuel, de sa vitalité, abolissant le désir et la volonté de la femme et assurant sa soumission à l'autorité masculine.* »¹¹ L'infibulation garantit en plus au futur époux la virginité de sa femme ; sa première tâche consistera par ailleurs, lors des noces, à « rouvrir », au moyen de ciseau ou de son pénis, le sexe de sa *promise*. Et il est bien sûr toujours possible de le refermer, le temps d'une absence prolongée du mari, par exemple.

Coupée pour être vendue à son mari, la fille excisée est aussi un bon placement, pour le père. Une femme « ouverte », « sale » [*nigsa*] (non-excisée, respectivement dans la corne orientale de l'Afrique et en Égypte), n'est pas mariable... c'est-à-dire troquable, d'un homme à un autre.

En mutilant une individuie, l'excision imprime le corps de *toutes* les femmes et restreint irréversiblement leur droit à *choisir*. Comme le viol – en temps de guerre *ou non* –, comme les violences domestiques et urbaines, l'excision est un moyen d'*appropriation*¹² des femmes : en y marquant à jamais la présence d'un autre, en y imposant un rôle, celui d'être et de rester *esclave* – de son mari, du pouvoir mâle – on dénie aux femmes la possibilité d'user « librement » de leur propre corps¹³.

9 – Sur la prétendue participation par consentement des dominées à leurs propres oppressions, je vous renvoie à Nicole-Claude Mathieu, « Quand céder n'est pas consentir », 1985, republié dans *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes éditions, 1991, p. 131-227.

10 – Qui répond à celui de la taille du pénis noir ?

11 – Fran Hosken, *Les Mutilations sexuelles féminines*, Paris, Denoël-Gonthier, 1983, p. 24. À ce sujet, je ne veux pas mettre en doute les témoignages de femmes excisées qui assurent ressentir quand même du plaisir. Réduire « le plaisir féminin » à la seule stimulation clitoridienne, ou vaginale, relève dans bien des cas d'une conception hétérosexiste fort restrictive de la sexualité, celle qui (r)assure les hommes : les femmes ne sauraient se passer d'eux.

12 – Cf. Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes éditions, 1992, chapitre « Pratique du pouvoir et idée de Nature. 1 – L'appropriation des femmes. 2 – Le discours de la Nature », p. 13-82.

13 – Cf. entre autres, Jalna Hammer, « Violence et contrôle social des femmes », *Questions Féministes*, n° 1, 1980 ; Les Cahiers du Griffon, *Le Corps des femmes*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1992.



Daniel Pommereulle,
Boîte de peinture, lames de rasoir,
1964

L'excision, tout comme la circoncision, est également une violence faite aux enfants, dont la vie est entièrement placée sous contrôle adulte, sous prétexte de n'être que des adultes-en-devenir¹⁴. Les enfants ne peuvent pas dire non, refuser ce qu'un-e adulte juge « bon » leur est généralement impossible. Les enfants sont ces êtres qu'on n'entend jamais, ne *sachant* toujours pas parler [*Infans* : « qui ne parle pas »]. Certainement, les hurlements de douleurs des filles déchirées par le rasoir des forgeronnes¹⁵ ne sont-ils que des caprices. Encore faudrait-il vouloir les entendre, ces cris. *« De tous les opprimés doués de parole, les enfants sont les plus muets. Les cris et fureurs qui émanent du groupe ne sont pas perçus comme protestation inarticulée, mais comme un fait de nature : les enfants, ça crie. Nul être pourtant ne crie sans raison. »*¹⁶

C'est bien en tant qu'enfants que des individu-e-s subissent la domination adulte, mais les enfants ne sont pas ces têtes blondes asexuées que l'on voudrait nous faire croire : leur socialisation est également *genrée*. Les violences contre les filles ne portent pas aux mêmes *conséquences* que celles exercées contre les garçons, au moins parce qu'elles forment les futurs rapports sociaux de sexes.

L'excision charcute¹⁷ l'Étranger-femme et l'Étranger-enfant, pour une meilleure assimilation – cette fameuse « initiation », comme cette incontournable « intégration » républicaine ? – à la société-Homme.

14 – Entièrement ou presque déresponsabilisées, des parties entières de la population « adulte » sont placées sous tutelle sociale quotidienne. Ce n'est qu'en 1965, en France, que les femmes obtinrent le droit de se salarier sans l'accord du mari. Et à partir de quand une femme âgée devient-elle « *ma p'tite dame* » ? Contrechamp indispensable des pratiques et discours de la construction de l'enfant comme corps étranger, l'infantilisation de moult individu-e-s est un « classique » essentialiste des logiques autoritaires.

15 – En Afrique sub-saharienne, ce sont souvent des femmes issues de la caste des « forgerons », qui font le sale boulot.

16 – Christiane Rochefort, *Les Enfants d'abord*, Paris, Grasset, 1976, p. 7.

17 – Le critère des conditions généralement non hygiéniques de l'excision, et des complications médicales qui en découlent, n'est ni suffisant, ni nécessaire pour s'y opposer : le jour où ces « rites initiatiques » seront effectués de manière plus « humaine » – comme si ce n'était pas déjà une pratique humaine –, et les progrès technologiques le permettent déjà, cela ne changera en rien le fait qu'il s'agit bien de mutilations. La peine de mort par injection, « sans douleur », de plus en plus courante, reste tout aussi nuisible à la santé du/de la condamné-e. Économie d'émotions ? À ce sujet, un bout de prose qui nous ferait presque sourire, du journal *Minute*, n° 1942, 22 mars 2000 : « *les exciseuses, à côté de qui les ouvriers de nos abattoirs sont des délicats efféminés* ». No comment.

Quand j'entends le mot « culture »...

18 – Sur la construction de « l'ethnie » dans les pays soumis à l'impérialisme occidental, voir Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo (sous la direction de), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.

19 – Colette Guillaumin, *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Mouton, 1972, p. 198. « *L'activité de nommer, la première du rapport à l'"autre", est une activité de liquidation.* » À propos du terme « race » et des bons antiracistes qui tentent de diaboliser quiconque l'utilise – plus facile de dire que ses ennemis « se trompent » que de prendre position contre un essentialisme qui rappelle trop sa propre conception du monde –, juste quelques mots de Toni Morrison : « *L'habitude d'ignorer la race est prise pour une attitude élégante, libérale, voire généreuse. La remarquer, c'est reconnaître une différence discréditée d'avance. Imposer son invisibilité grâce au silence, c'est permettre au corps noir de participer sans faire d'ombre au corpus culturel dominant.* » (*Playing in the dark* [1992], Paris, 10/18, 1996, p. 30) Voir aussi la préface de Estiva Reus à John Stuart Mill, *La Nature*, Paris, ADEP, 1998.

« *Les souffrances de l'opprimé donnent de très belles couleurs au tableau – ou au paysage – que contemple l'Occidental. Aussi, rien ne doit être changé.* »

Jean Genet, *Les Palestiniens*, 1972

À force de *figer* les individu-e-s dans leurs cultures-pleines-de-traditions, à force de nier le poids de l'exil et de l'immigration dans des pays fréquemment hostiles, à force de ne jamais considérer le poids du corps souffrant, mécaniquement et socialement, celui que chacun-e essaie à *tout prix* de ne plus jamais vivre, on prend la fâcheuse habitude de *respecter* – au sens, très humaniste, de *tenir en respect* – chaque migrant-e en l'engluant dans une ethnie¹⁸ originelle donc indépassable, un peu comme chaque pays africain est renvoyé à l'Afrique-mère, comme chaque femme n'est autre que *La Femme*. Etc. Comme le note Colette Guillaumin, « *alter "appartient", lui, à la race repérée. Il est relativement. Aucune de ses particularités individuelles n'est autre chose que l'incarnation de sa race entière : il n'est pas individu mais morceau d'un ensemble.* »¹⁹ C'est quoi, cette « Afrique » ? C'est qui ?

Il est pratique, d'une université parisienne, de n'envisager certains gens que sous le prisme de leurs traditions. Immanquablement, c'est les renvoyer à « leur nature », sous-entendu : « Ces gens-là ne seront jamais comme nous ». Ne seront jamais *capables* de l'être. Et cette prétendue « nature » tend à devenir « culture » quand on n'ose pas dire qu'on pense que *ces gens-là* sont encore des *sauvages*.

On désigne, on catégorise, et ainsi on interdit toute aptitude au changement, on empêche tout mouvement, en « *reléguant les hommes et les femmes des sociétés "autres" dans une passivité d'hé-*



« *Elle est l'amour ! Elle est la nature, dans sa perfection et sa nudité...* »

[...]

*La nature est ingrate !
Faites-la tremper dans l'ammoniaque...
qu'il ne reste d'elle qu'un concept... »*

D'après Nicolas de Crécy,
Le Bibendum céleste,
Genève, Les Humanoïdes associés, 1999



ritiers et une attitude volontairement conservatrice »²⁰. Toujours savoir où est le Vilain, degré zéro du contrôle social.

Touristes, ethnologues, ex-hippies et autres gens dits, *chez nous*, progressistes, pleurnichant *in memoriam* ces mondes disparus, engloutis par l'Histoire, forment des légions de nostalgiques d'une certaine Afrique, « *totale, intouchée, où coexistent, comme aux premiers jours, l'innocence et la barbarie, le bon et le mauvais nègre* ». Et, comme le rythme-dans-la-peau et l'os-dans-le-nez, « *le phénomène de l'excision, qui demeurait affaire d'explorateur en mal de sensationnel ou de spécialiste patenté des sociétés archaïques, devient un référent négrologique de masse, intégré dans le champ intellectuel du voyageur ordinaire comme critère d'authenticité, gage de particularisme.* »²¹

Vues d'Occident, les traditions sont curieusement moins barbares quand les premières victimes en sont des femmes. Donc plus acceptables. C'est vrai qu'ici aussi, les femmes bénéficient *naturellement* d'un régime social spécialement soigné : matées, sifflées, violentées, violées, etc. Aussi, comme l'Occident est le vrai, la raison, l'universel, le référent absolu, une pratique d'ailleurs qui se calque sur une de nos valeurs ne peut être que *tolérée*. Si les voleurs de poules étaient encore, par chez nous, amputés de la main pécheresse, ces pratiques de justice « d'un autre temps » ne seraient pas vertement condamnées, dans ces étranges contrées éloignées, par les gens civilisés que nous sommes. Pour la religion de l'humanisme²², qui guide chacun de nos pas depuis quelques siècles déjà, l'intégrité physique s'arrête souvent aux frontières de la perception genrée du monde. Là encore, l'Homme, celui qui a de plus en plus de Droits, est plutôt mâle, blanc, adulte, hétéro, et certainement en bonne santé.

Pas surprenant, donc, que les femmes noires soient victimes, non seulement de l'ordre patriarcal noir, mais également de son homologue blanchâtre, qui ne veut voir dans chaque excision que le bon déroulement d'une coutume spécifique et bénéfique pour l'ordre social de la tribu, folklore séduisant pour agences de tourisme et ethnopsychiatres en quête de scoops scientifiques, et non une marque supplémentaire de l'oppression que subissent les femmes : « *Sous prétexte de respect des traditions culturelles et de refus de l'impérialisme, on voit là le maintien, dans une partie de la gauche occidentale, d'un racisme qui s'adresse spécifiquement aux femmes, d'un renforcement du racisme par le sexisme et réciproquement. [...] De plus, sur ces points où se conjoignent sexisme et racisme, on peut constater aussi une convergence de deux procédés, d'une part le refus – en l'occurrence réservé aux femmes – de valeurs et de besoins universels, d'autre part une hypocrite valorisation du spécifique. Car les pratiques sexistes non occidentales [...] ne sont pas défendues nonobstant leur caractère attentatoire à la liberté, l'égalité et la dignité humaine, mais comme d'autres formes de dignité, elles sont légitimées par leur contexte.* »²³

20 – Camille Lacoste-Dujardin, *Opération "oiseau bleu". Des kabyles, des ethnologues et la guerre en Algérie*, Paris, La Découverte, 1997, p. 279.

21 – François de Negroni, *Afrique fantômes*, Paris, Plon, 1992, chapitre « Touche pas à mon Afrique (sous les pavés, l'excisée) », p. 209-210.

22 – Celle qui refuse aussi de prendre en compte *l'intérêt* que les animaux non humains auraient, par exemple, à ne pas finir dans une assiette humaine ou dans la gueule d'un autre animal, comme si les bestioles (sauf les chiens-chiens et les bébés-phoques, bien entendu) n'étaient pas *sensibles* au plaisir et à la douleur. L'*égalité* s'arrête là où finit l'espèce humaine, au nom, ici aussi, de la Culture : l'Homme a marché sur la lune, le cochon a toujours pataugé dans la boue. On devrait alors soit manger tou-te-s les individu-e-s qui n'ont pas marché sur la lune, soit se plonger dans les *Cahiers antispécistes* – 20 rue d'Aguesseau, 69007 Lyon.

23 – Marie-Josèphe Dhavernas, « Référent et dominant », *Cahiers du CEDREF. Études féministes de Paris 7*, n° 3, 1993, « Sexisme et exclusions », p. 34. Le chapitre « Sexisme et racisme » regroupe également des contributions de Liliane Kandel et Étienne Balibar, formant ainsi un ensemble essentiel sur la question, depuis le texte fondateur de Emmanuèle de Lesseps, « Sexisme et racisme », *Questions Féministes*, n° 7, février 1980.



Mona Hatoum, *So much I want to say*, bande vidéo, 1983

On ²⁴ ne tolère finalement que ce à quoi on ne peut s'identifier, en terme de corps à corps, et « *refuser une prétendue ingérence dans les "affaires intérieures" des autres sociétés consiste en fait, concernant les sexes, d'une part à refuser de penser nos affaires intérieures, d'autre part et corrélativement à continuer de dissimuler une réalité fondamentale des sociétés* »²⁵.

Une fois de plus, les femmes semblent avoir été bien oubliées : les luttes de décolonisation et celles, en Occident, pour les « droits des étrangers » ont trop souvent renvoyé la lutte contre le sexisme aux calendes grecques, à moins que « ces histoires de bonnes-femmes » ne se résolvent, par l'opération du Saint-Esprit, en même temps que disparaîtront les méchants racistes.

Rappelons aussi que toutes les femmes excisées ne considèrent pas l'excision « *comme une solution curative au désarroi de certaines jeunes filles africaines face à l'intégration* » – voir par exemple le texte des « femmes africaines en colère » ci-après. Encore faudrait-il considérer que les paroles des premières concernées, au corps desquelles les traditions sexistes s'en prennent en provoquant tant de douleurs morales et physiques, devraient un minimum être écoutées.

Celles qui portent plainte contre leur mère ²⁶ sont-elles encore plus troublées que les autres ? Celles qui demandent l'asile politique pour fuir l'excision ²⁷ sont-elles mentalement déficientes ? Celles qui, après des heures de discussions, décident ensemble de ne plus jamais faire subir ça à leurs filles ²⁸, sont-elles des terroristes ? Et toutes les autres, qui ont témoigné ²⁹ – témoignages si durs – celles qui ont osé dire l'insoutenable, pendant, et après, encore, toujours... Toutes ces femmes ne seraient donc que les ratées, les déchets de systèmes patriarcaux, celles pour qui « ça » n'a pas fonctionné ? Ou alors, juste-des-menteuses, manipulées par de redoutables féministes ? Toutes ces femmes, qui ont brisé cette « conspiration du silence », condition *sine qua non* de la bonne reproduction de l'horreur, n'existeraient-elles que dans les fantasmes occidentaux les plus gauchistes ? Ne pas entendre ces revendications, les nier, est un acte délibéré de *solidarité masculine* face à l'effritement des privilèges communs, une preuve supplémentaire de cette volonté de diviser le groupe opprimé.

Et ces pays, où ni Voltaire ni Rousseau n'ont jamais passé leurs vacances, qui ont décidé d'essayer de mettre un terme à des siècles de boucherie en interdisant légalement les mutilations sexuelles,

24 – Dans cette phrase, on peut bien lire les « on » comme des masculins pas tout-à-fait « neutres ».

25 – Nicole-Claude Mathieu, *op. cit.*, p. 140 (à propos des discours anthropologiques dominants).

26 – Le fameux « procès de l'excision », qui s'est déroulé en Assises à Paris en février 1999, n'aurait pu avoir lieu sans le courage de Mariatou, excisée à huit ans, qui a osé dénoncer ses parents et son exciseuse, pour des pratiques qui n'existent officiellement pas dans un pays comme la France, où les mutilations génitales sont pénalement interdites (depuis 1983). Mais je ne me leurre pas sur le caractère évidemment raciste de telles décisions prises par la Justice qui sévit dans « mon » beau pays : toute heureuse d'avoir un bon alibi humanitaire pour expédier des non-blancs et non-blanches en prison, elle sous-entend elle-aussi que les adultes coupables d'excision sont bien des barbares.

27 – Comme par exemple « Fawzia, réfugiée de l'excision aux États-Unis », *Libération*, 2 mai 1996.

28 – « Le serment de Malicounda », par exemple, a été prononcé par toutes les femmes de ce village sénégalais, puis d'autres villages de la région, en 1996. *Le Monde*, 14 octobre 1997.

29 – Lire ces nombreux témoignages, par exemple dans Awa Thiam, *La Parole aux négresses*, Paris, Denoël-Gonthier, 1978.

doivent-ils leurs lumineuses décisions aux casques coloniaux des ingénieurs de chez Elf ou aux longues luttes de tant de groupes de femmes ? Soudan (1946), Sierra Leone (1953), République Centrafricaine (1966), Somalie (1978), Kenya (1982), Liberia (1984), Burkina (1987), Ghana (1994), Djibouti (1995), Côte d'Ivoire (1996), Égypte (1997), Sénégal (1998).

Allons, les traditions et la Culture ne sont pas des fatalités... Et arrêtons de croire que les Noir-e-s n'ont pas suffisamment d'imagination pour entrer en résistance, s'insurger contre les pressions sociales, les dites « coutumes ancestrales », *trahir* les « siens ». Il est tout à fait possible d'éviter de glisser sur « *la pente facile et dangereuse qui conduit du relativisme culturel au relativisme moral* »³⁰, cela devient même nécessaire : on ne voit pas comment les réserves culturelles, « là-bas » ou au coin de notre rue, ne mèneraient pas à nouveau à l'âge des colonies³¹.

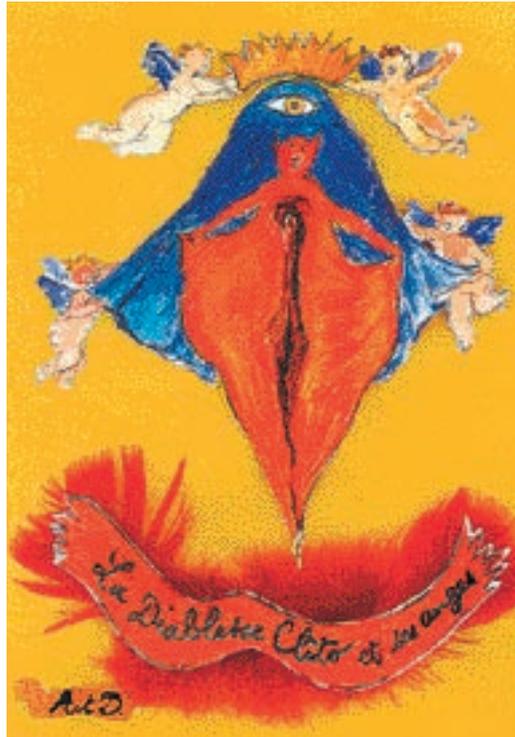
Mais certainement suis-je raciste, pour écrire tout cela.

emmanuel grez

blanc-bec

30 – Marc Augé, dans sa préface à Michel Erlich (dernier élève et médecin de Georges Devereux, praticien à Djibouti), *La Femme blessée. Essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Paris, L'Harmattan, 1986.

31 – Mais a-t-on réellement quitté cette période ? C'est où, les DOM-TOM ? Le pays basque ? C'est quoi, la Françafrique ?



Ange et Damnation, 1999



Black Panthers, 1967

« Vous considérez l'excision comme une solution curative au désarroi de certaines jeunes filles africaines face à l'intégration. Il est effarant que vous vous permettiez un tel amalgame lorsqu'il s'agit de comprendre que l'Africaine endure les mêmes difficultés d'intégration que n'importe quelle femme étrangère changeant de milieu social, linguistique, culturel et doit donc se recréer des références. [...]

– L'excision est une mutilation sexuelle qui entraîne des conséquences médicales souvent irréversibles : fistules recto-vaginales et vésico-vaginales (entraînant l'exclusion des femmes atteintes), infections vulvaires, urinaires et gynécologiques fréquentes avec généralisation possible (abcès, gangrène, tétanos, septicémie), névrome du nerf dorsal du clitoris, déchirures du périnée, complications obstétricales ;

– l'excision est aussi une mutilation morale qui entraîne des désordres psychologiques, affectifs, et empêche l'épanouissement sexuel de la femme ;

– l'excision est d'autre part une atteinte aux droits fondamentaux de la femme et de l'enfant ;

– l'excision est enfin un marquage du corps de la femme et une tentative de limitation du rôle de la femme à celui de procréatrice biologique ;

– l'excision est à tous ces titres, entre autres, une expression de la volonté masculine de répression de la condition féminine. Ce sont les hommes qui exigent et font perdurer cette pratique.

– Aucune d'entre nous "femmes excisées" n'avons trouvé un équilibre dans cette mutilation mais nous nous en sommes au contraire retrouvées diminuées physiquement, affectées moralement et socialement pour toute une vie. Nous luttons de toute notre énergie pour que cela n'arrive plus jamais à nos enfants, et sommes organisées en 24 Comités nationaux africains, regroupés sous le Comité inter-africain sur les pratiques traditionnelles affectant la santé des femmes et des enfants. [...]

Nous ne vous laisserons pas militer pour mutiler des enfants qui ne sont pas les vôtres, et affecter le devenir de civilisations qui ne sont pas les vôtres non plus.

Reprenez la place qui est la vôtre, celle d'un homme ignorant de ce qui se passe dans le corps et l'âme d'une femme, africaine de surcroît, et laissez les femmes témoigner de leur condition et prendre en charge leur destinée.

Toutes les mutilations sexuelles et en particulier l'excision sont des pratiques illégales condamnées en Afrique et en Europe, notamment sur le territoire français. Les différents textes législatifs adoptés sur la question vous mettent hors-la-loi ! »

Femmes africaines en colère, « Réponse à Tobie Nathan », *Femmes contre vents et marées*, n° 75, avril 1995